Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 23

Artikel: Pour nos lectrices
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198785

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Je veux mes pièces.
— Laissez-moi le temps de les chercher.
— Rien du tout.
— Vous ne les aurez pas. Vous en avez un toupet!
L'employé ferma le grillage et disparut.
Le père Mauplat rentra chez lui, furieux.
Quelques jours après, le receveur le convoqua à son bureau.
Le père Mauplat enjamba les onze kilomètres.
Le fonctionnaire lui adressa d'abord une admonestation bien sentie sur la façon peu convenable dont il s'était comporté à la direction.
— J'ai reçu vos pièces, lui dit-il, je vais vous les remettre; on ne peut pas faire droit à votre demande, attendu que l'on ne dénature pas moins de cent kilos.
— Mais ce n'est écrit nulle part! exclama le père Mauplat.
— Peu importe, c'est comme cela.
— Vous ne pouviez pas me le dire le premier jour? dit le paysan en déchirant ses pièces, dont les morceaux jonchèrent le plancher.
Absolument authentique.

EUGÈNE FOURRIER.

Clla dâo tsapé.

On farceu, qu'avâi fauta d'on tsapé, eintrè tsi on tsapéli po ein atsetâ ion. Stuce l'âi ein fâ vaire dè totès lè sortès: dâi plliats, dâi rionds, dâi bugnes et mimameint dâi tubes dè coumenïon.

L'autro, qu'ein tegnai ion que l'âi fasâi einvïa, l'âi dese:

— Diéro fédès-vo cé tsapé?
— L'est houit francs! l'âi fe lo tsapéli.
— Houit francs! l'est trâo tchai! pâodès-vo pas rebattrè âi mein oquiè?
— Na! l'est lo justo prix!
— Oh! bin! ne lo vu pas! l'est trâo tchai à houit francs! Et pi cé tsapé n'a min dè pertes âi z'ales!
— Dâi pertes âi z'ales? Et porquiet?
— Por que lo bourisquo qu'ein bailléràì houit francs pouéssè âo mein l'âi passâ sè z'orolhiès! l'âi repond lo farceu, ein eimpougneint lo pécliet dè la porta.

* *

Un nouvel usage de la boîte aux lettres.

— Dernièrement, nous avons emprunté, au *Petit Parisien*, de curieux détails sur les nids des oiseaux. Voici, d'après le même journal, un fait plus curieux encore:

« Depuis quatre ans, des mésanges ont élu domicile dans la boîte aux lettres de l'école-mairie de Mongeroult (Seine-et-Oise).

» De 1898 à 1901, ce nid, d'un nouveau genre, aura vu naître cinquante-trois oiselets. Ces hôtes confiants, d'ailleurs, ne sont nullement gênés par les allées et venues fréquentes des élèves ou des habitants que le souci de leurs affaires appelle à la mairie.

» Ajoutons — ce trait caractéristique mérite d'être noté — que l'école tout entière a pris sous sa protection le frêle couple, leurs œufs et leurs petits. Même, un brave homme, le facteur, n'hésite pas à allonger chaque jour son trajet de 130 mètres pour ne pas troubler la quiétude des oiselets N'est-ce pas que ce détail est d'un charme touchant? »

Pour nos lectrices.

Comment on doit soigner les habits d'hiver. — On ne saurait prendre trop de précautions en serrant les effets d'hiver afin de les préserver des ravages des mites. Ces insectes se plaisent dans les vêtements remplis de poussière, car c'est dans cette poussière qu'ils trouvent leur nourriture.

La propreté parfaite tant des vêtements que des armoires est indispensable. Il faut passer à l'eau chaude tous les coins des armoires où l'on doit serrer les vêtements d'hiver et les arroser d'essence de térébenthine; il faut faire de même pour les commodes et les garde-robes.

Lorsque ce nettoyage est fini, on placera des journaux propres sur des rayons et dans les tiroirs. Les mites ne peuvent sentir l'encre d'imprimerie des journaux.

Choisissez un temps sec, une journée de soleil pour bien aérer vos effets avant de les serrer. Ouvrez bien les paletots, les habits dans les plis, les poches tournées en dehors, secouez-les, battez-les, et brossez-les jusqu'à ce qu'il ne reste plus trace de poussière; pendez-les ensuite au soleil pendant deux ou trois heures.

Tous les vêtements doivent être réparés avant de les serrer, de façon qu'on puisse les prendre en cas de besoin.

Pliez tous les effets à l'endroit, afin qu'ils ne fassent pas de faux plis. Couvrez-les chacun séparément avec des journaux et mettez-les dans les armoires ou dans les malles destinées à les recevoir en n'épargnant ni l'ail, ni le poivre ou le camphre.

(Le Messager).

A l'école.

C'était à la leçon de géographie, dans l'école d'un de nos villages. « Comment s'appellent les habitants de la Laponie? » interroge le maître.

— Les Lapons, répond un élève.
— Très bien, mon ami... Et les habitants du Cap, quel nom leur donne-t-on?
— Les Capons!

Dans la même classe, à la leçon d'histoire.

Le maître: « Qui peut me dire ce que faisait la reine Berthe? »

Une fillette: « Je sais, moi, mais je peux pas le dire. »

Le maître: « Mais si, tu peux bien dire ce que Berthe faisait quand elle sortait de sa bonne ville de Payerne et qu'elle se promenait dans les campagnes. »

La fillette: « J'ose pas. »

Le maître se fâchant: « Puisque tu es la seule à le savoir, dis-le donc, il n'y a pas de quoi rougir. Voyons, que faisait-elle, la bonne reine? »

La fillette, timidement: « Elle... elle... f...tait le camp! »

L'enfant ignorait que *filer* signifiât autre chose que décamper.

Souscription en faveur d'un monument à Juste Olivier.

Dans son numéro du 30 mai, la *Gazette* annonce qu'elle a reçu de Bâle, par l'entremise de M. Ernest Lugrin, professeur, une somme de fr 150, de la part de quelques amis et admirateurs de Juste Olivier. Le montant des sommes recueillies, tant par nos confrères que par nous, est donc actuellement de fr. 470,80.

Qui veut compléter les 500 francs?

Boutades.

On rapporte une petite histoire assez amusante au sujet de l'entrevue qu'eut, le mois dernier, lord Kitchener avec le général Botha. L'anecdote prouve tout au moins que Botha ne manque pas d'esprit.

Vers la fin de l'entrevue, après que les deux généraux eurent longuement causé ensemble, Botha voulut prendre congé.

— Et maintenant, fit-il, je n'ai plus qu'à me retirer.
— Oh! déclara lord Kitchener, inutile de vous presser; vous n'avez pas de train à prendre!
— Non, riposta Botha, mais j'ai un train à arrêter.

Et effectivement, vingt-quatre heures plus tard, un train sauta près de Wonderfontein, par les soins de Botha.

En police correctionnelle:

Le président. — Accusé, êtes-vous marié?

L'accusé, d'un air aimable. — M. le président a peut-être une fille?

Un savant, après avoir lu à sa femme un travail qu'il vient de terminer:

— As-tu bien compris?
— Parfaitement.
— Alors, je suis tranquille: tout le monde comprendra.

Un ami de Berlureau annonce à celui-ci que son médecin lui a ordonné des fumigations.

— Ça me soulage, dit-il; seulement, ça me fait monter le sang à la tête.

Berlureau, haussant les épaules:

— Prenez-les froides!

— Galipard, un peintre peu fortuné, est en délicatesse avec son tailleur, qui refuse énergiquement de lui livrer à crédit un costume neuf.

— Pas de costume neuf, déclare-t-il avec force; mais si vous avez des réparations à faire...

Alors, Galipard, tirant vivement un bouton de sa poche:

— Soit!... recousez-moi donc un veston à ceci!...

Au Casino-Théâtre. — Aujourd'hui et demain, dans les salles et jardins du Théâtre, *vente-représentation-concert*, au profit de **La Paternelle** et de l'**Hospice de l'enfance.** Ce dernier bénéficiera du 10 % de la recette nette.

On sait le coup d'œil enchanteur que présentent les salles du Théâtre bordées de gracieux comptoirs de vente. Et, derrière ces comptoirs, d'aimables dames et demoiselles, offrant aux visiteurs la plus agréable occasion de faire acte de philanthropie.

Le samedi soir, *représentation* et *concert*, avec le bienveillant concours de *Mme Troyon-Blæsi*, de *M. Sentein*, de l'Opéra — vous avez bien lu, de M. Sentein — de *Belles-Lettres*, de l'*Orchestre de la Ville*, etc. — L'*Union instrumentale*, *Le Corps de musique de la Ville* et *La Choralia* ont bien voulu aussi donner leur concours pour les *concerts* qui auront lieu dans les salles et au jardin.

Que la crainte de dépenser trop ne retienne pas les visiteurs. Tout est organisé de façon à n'obliger personne à dépasser ses intentions, et cela sans préjudice pour l'agrément. Comme le dit l'appel des organisateurs: « Grande ou petite dépense, on en aura toujours pour son argent. »

Livraison de *juin* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: La religion sans dogmes, par Ernest Naville. — Irène Andéol. Roman, par T. Combe. — La pédagogie dans l'armée française, par Abel Veuglaire. — Le romancier des Bossiaki, par M. Reader. — Le problème noir aux Etats-Unis, par George Nestler-Tricoche. — Le cantonnier. Nouvelle, par B. Grivel. — Les troubles de Chine et les missionnaires, par Charles Piton. — Chroniques parisienne, italienne, anglaise, suisse, scientifique et politique. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne.

Nettoyage des dentelles noires. — La dentelle noire, même la plus malpropre, redevient belle et reprend sa teinte noire, avec le procédé suivant: On plonge la dentelle dans du lait; on l'y laisse pendant quelques minutes; on la prend, on la presse dans la main, on la plonge dans un autre bain de lait, en continuant ainsi jusqu'à ce que le dernier bain de lait reste propre. On épingle ensuite la dentelle pour la laisser sécher, sans la repasser, ou bien on la repasse entre deux linges propres.

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

ENCRES A.-W. FABER
fixe et à copier.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.